

On s'est parfois étonné de la répugnance avec laquelle l'Angleterre concéda aux provinces canadiennes une autonomie que les colonies américaines avaient obtenue dès longtemps. La contradiction disparaît, si l'on considère ce que j'ai dit tantôt : que l'Angleterre n'accorda tant de liberté aux plantations qu'afin de se débarrasser elle-même d'un fardeau gênant. D'autre part, et bien à tort, la révolte des Anglo-Américains, résultat des empiètements du gouvernement de Georges III, de North et de Grenville, fut mise au compte de l'autonomie coloniale. Il n'est donc pas étonnant qu'on nous refusât des avantages qu'on avait accordés aux autres colonies dans le but exclusif de sauvegarder les intérêts de la mère-patrie.

Pour bien comprendre les relations de l'Angleterre et de ses colonies, il faut s'éclairer à la lumière de ce fait constant : c'est que l'intérêt exclusif de l'Angleterre fut le seul mobile de ses gouvernants chaque fois qu'ils eurent à modifier l'état colonial.

AFFRANCHISSEMENT DU CANADA

Après la lutte demi-séculaire que vous connaissez, et qui attint sa période aiguë en 1837, nous obtinmes enfin le gouvernement responsable et l'autonomie provinciale.

Depuis cette époque, nous avons suivi notre route paisiblement et nous avons perdu de vue les mouvements de la politique anglaise. Les points de contact devenant plus rares et plus légers, nous avons même laissé s'obscurcir la notion exacte des querelles d'autrefois. Loin de moi la pensée de raviver les plaies cicatricées ! Mais il me semble dangereux de laisser la légende prendre la place de l'histoire, surtout lorsque l'histoire tend à se reproduire sous une forme nouvelle.

Il devient à la mode parmi nos hommes publics d'aller répétant que nous devons une gratitude éternelle à la mère-patrie, pour la générosité, le désintéressement et la grandeur d'âme avec lesquels elle nous octroya nos libertés. " Le passé, dit-on, est une garantie de l'avenir ; les luttes de la première moitié du dernier siècle sont éteintes pour toujours ; la noble Angleterre ne cherchera et ne songera jamais à diminuer d'un iota la plénitude de l'autonomie qu'elle nous a accordée sans arrière-pensée. "

Certes, oui, nous devons, et l'Angleterre et le monde entier doivent avec nous, une reconnaissance profonde aux hommes d'Etat qui luttèrent avec courage et persévérance pour faire triompher ces principes de liberté, de décentralisation, de respect aux minorités, qui ont fait la gloire et la force de la Grande-Bretagne. J'ai parlé de lord Wellington : quel spectacle plus noble que celui de ce vieux soldat, endurci par cinquante ans de discipline militaire, de campagnes, de batailles, protestant, à la Chambre des Pairs, contre l'Acte